CENTRE NATURE DU MONT CHEMIN
1927 CHEMIN

Bulletin n°1 Août 2018

Dossier :

Mieux vautours que jamais…

Editorial

Pierre-André Pochon

Vous tenez entre vos mains le premier numéro du bulletin du Centre Nature du Mont-Chemin.
L'idée est de vous offrir deux fois par année, malgré l'heure du tout numérique, un journal papier (papier recyclé évidemment) que vous pourrez lire ainsi tranquillement sur une terrasse ensoleillée, lors d'une pause durant votre balade naturaliste ou dans votre lit afin de guider vos rêves…

Ce bulletin, ainsi que les prochains à venir, vous permettront de découvrir :

- Le programme des manifestations à venir
- Un sujet d'actualité traité sous forme de dossier. Ce sujet aura un lien avec l'une des manifestations de l'année en cours. Pour ce numéro, par exemple, la sortie sur les vautours a eu lieu le 17 juin 2018
- Des conseils, propositions, recettes pour vivre sainement et en harmonie avec notre nature
- Un espace d'échange

Puisse ce journal vous apporter du bonheur et vous faire découvrir ou redécouvrir les richesses naturelles de notre région.

Table des matières

Dossier

Mieux « vautours » que jamais

Qu'est-ce qu'un vautour ?.. 2
Quatre espèces en Europe 3
Un peu d'histoire…… 3
Et leur retour ?..... 3
Un avenir serein ?..... 9
Cartes d'identité …… 10

Excursion du 18 juin…… 14

Mieux vivre en harmonie avec la nature …….. 15

Recette de saison
Glace minute…… 16

Références et conseils de lecture
Liens internet, livres …… 17

Programme d'automne
Adultes et enfants …… 18

Infos, adhésions …… 19

Les photos sans mention sont de Pierre-André Pochon.

Dossier : Mieux « vautours » que jamais…

Texte : Pierre-André Pochon

Des vautours chez nous ? Est-ce que le réchauffement climatique transforme déjà notre pays en savane africaine ?

Depuis plus de 10 ans, des vautours trouvent en effet notre pays particulièrement accueillant. Et le réchauffement climatique ne semble pas en être la cause…

Mais au fait, qu'est-ce qu'un vautour ?

Les vautours sont de grands oiseaux, plus précisément des rapaces diurnes qui ont la particularité de se nourrir principalement de carcasses d'animaux (oiseaux nécrophages). Ils sont présents sur presque tous les continents. Le nom vautour est attesté dans le Gard et, sous différentes variantes dans les Pyrénées. Il s'apparente à l'espagnol *buitre* (*butre* signifie goulu), au sicilien *vuturu*, au sarde *gutturgiu* (qui signifie aussi glouton), au roumain *vultur*, etc. Le **vautour** est l'**oiseau glouton**, **qui dévore**, engloutit sa nourriture avec avidité (Desfayes 2000). Les noms des animaux viennent principalement des chasseurs du paléolithique, qui étaient de grands observateurs. Malheureusement, de nos jours, la simple évocation du nom vautour apporte une connotation négative à cette famille d'oiseaux pourtant extraordinaires.

Comme nous allons le découvrir, le rôle des vautours dans la chaîne alimentaire est d'une très grande importance : par leur comportement alimentaire, ils évitent la propagation de maladies et garantissent ainsi la bonne santé de tous les autres animaux, y compris celle de l'homme.

Vautour fauve, Gorges du Verdon, 11.05.2018

L'une des principales caractéristiques anatomiques de la plupart des espèces de vautours est leur tête dépourvue de longues plumes. Leur mode d'alimentation, qui souille leur tête difficile à nettoyer, semble avoir provoquer des adaptations particulières : un long cou recouvert par un fin duvet.

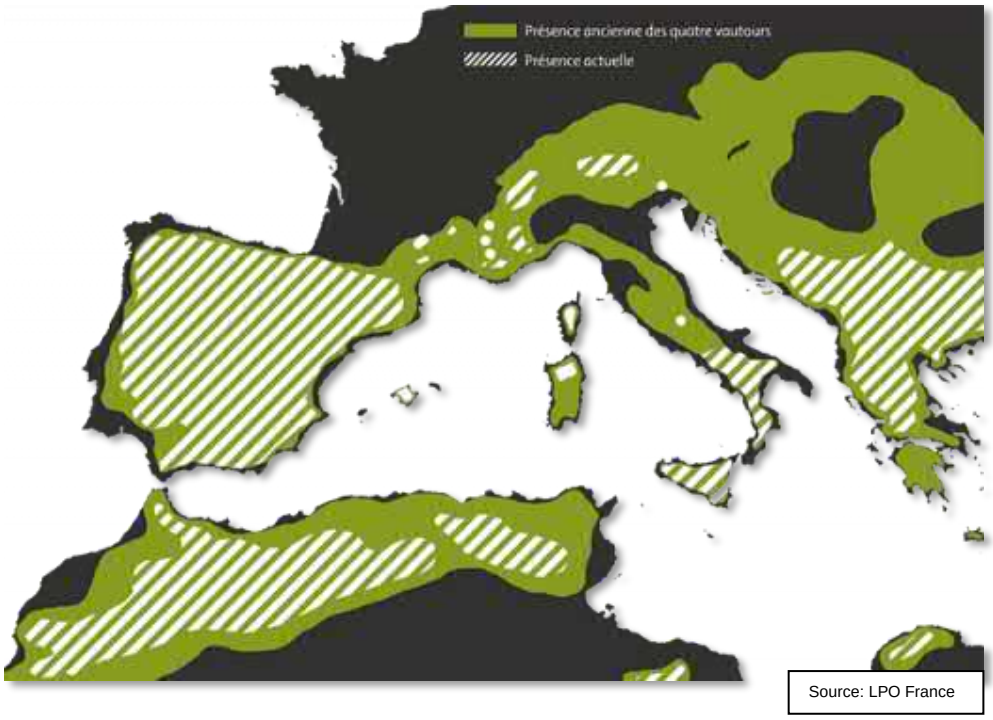
Il est à noter que le gypaète ou le percnoptère font exception dans cette adaptation, leur régime alimentaire étant un peu différent. J'y reviendrai.

Quatre espèces se partagent le ciel européen :

- Le **vautour percnoptère** *Neophron percnopterus*, est le plus petit des quatre (tout de même la taille d'un milan royal) mais certainement pas le moins intelligent. Les mots grecs *pérknos* (noir) et *ptéron* (aile) lui ont donné ce nom particulier et bien compréhensible lorsqu'on l'observe pour la première fois. En provençal, l'oiseau était même nommé « pélican ».
- Le **vautour fauve** *Gyps fulvus*. On rentre avec lui dans la catégorie « poids lourds », 2,60 mètres d'envergure et 10 kg sur la balance ! Sa belle couleur fauve, en 2 teintes, le rend bien identifiable en vol mais difficilement visible sur son nid.
- Le **vautour moine** *Aegypius monachus* ne doit pas son nom aux derniers sacrements qu'il donnerait à ses proies (elles sont déjà bien mortes lorsqu'il se met à table) mais plutôt à sa calotte et à sa collerette ressemblant à un capuce de moine.

- Le **gypaète barbu** *Aegypius monachus*. En compagnie du vautour moine, ils se partagent la 1er place en taille, tutoyant les 3 mètres d'envergure. Son nom de barbu lui a été donné car il présente fièrement 2 « touffes » de plumes qui dépassent de la base de son bec. A noter que madame porte aussi la barbe… car aucune différence significative distingue mâle et femelle au sein de ces 4 espèces.

Un peu d'histoire…
Ces vautours ont-ils toujours vécu chez-nous ?
Si les **vautours fauves** étaient encore présents en France, dans les Pyrénées (30-50 couples), ils avaient par contre totalement disparu des Alpes et des Massifs-Centraux avant le 20ème siècle. Idem pour le rare **vautour moine**.
Jusque vers 1890, le **vautour percnoptère** nichait au Salève, lieu de nidification le plus proche de chez nous.
Le **gypaète barbu** était quant à lui bien présent dans toutes les Alpes, en Suisse aussi. Victime de persécutions innombrables, le dernier survivant « Suisse » a été tiré à la fin du 19ème siècle. Le dernier représentant des Alpes a aussi succombé sous les balles d'un chasseur en 1913 dans le Val d'Aoste.
Toute la faune sauvage a terriblement souffert de l'ignorance destructrice des humains. Les vautours étaient considérés comme « diaboliques », enleveurs d'enfants, prédateurs de bétail ou messagers de la mort. Ils ont été tirés, empoisonnés, même leurs nids ont été pillés pour garnir les musées. Et que dire des appâts empoisonnés utilisés pour tuer les mammifères prédateurs de bétail, provoquant quantité de victimes indirectes.



Source: LPO France

Et leur retour ?
Depuis le début du 20ème siècle, mais surtout depuis les années 1950, un vent nouveau semble souffler pour toute la faune sauvage, y compris les grands rapaces :
- Des parcs nationaux, réserves naturelles, mais aussi réserves de chasse sont créés en Suisse et dans toute l'Europe. Si les intérêts des différents protagonistes ne sont pas identiques, le résultat est bien là : le nombre d'ongulés sauvages augmente.
- Les rapaces sont enfin protégés par des lois internationales.
- Fait important pour les vautours, le pastoralisme se maintient malgré la modernisation de la paysannerie. Les zones d'estivage et autres alpages des troupeaux de bovins, de caprins et surtout d'ovins sont toujours exploités.

Le retour des oiseaux nécrophages peut donc être envisagé.
Sous l'égide de la **L**igue pour la **P**rotection des **O**iseaux, une soixantaine de **vautours fauves** sont réintroduits en France entre 1981 et 1986 dans les gorges de la Jonte en Lozère (Parc National des Cévennes). Depuis 1999, la vallée du Tarn est aussi colonisée. A cette même période, une

campagne de réintroduction est effectuée à Rougon dans les Gorges du Verdon. Des vautours, gardés et nourris plusieurs mois à l'intérieur d'une grande volière, sont lâchés lorsque l'âge subadulte-adulte (3-5 ans) est atteint. Des nourrissages proches de la volière ont ensuite permis de « fixer » ces oiseaux dans la région. Le vautour fauve étant très grégaire, le but est de créer de grandes colonies (par exemple aussi dans le massif du Vercors).

Tous les sites de réintroduction ont dû être soigneusement choisis car ces vautours nichent en groupe de plusieurs dizaines d'individus et ont besoin de grandes falaises de préférence calcaire leur permettant de trouver cavités et plateformes. En outre, des régions aux hivers relativement courts, une faible pluviométrie durant toute l'année et un ensoleillement généreux leur sont indispensables.
Outre la garantie du gîte, il fallait encore garantir le couvert. Le pastoralisme étant très présent et très important dans ces régions, un marché « gagnant-gagnant » entre les rapaces et les éleveurs de moutons a été conclu : lors de la mort d'un mouton ou d'une brebis, la carcasse est laissée comme nourriture aux oiseaux. Des endroits précis et fermés au public ont été définis à cet effet. Cela permet d'éliminer ces carcasses de manière saine, efficace et bon marché. Actuellement, près de 2000 couples vivent à nouveau en France. Conclusion : réintroduction réussie sur toute la ligne.

Vautour fauve, Gorges du Verdon, 11.05.2018

Petite parenthèse sur leur mode de vie : le couple uni pour la vie axe son existence presque exclusivement à l'élevage des jeunes. Les vautours fauves entrent dans l'âge adulte vers 4-5 ans et peuvent enfin s'adonner aux parades nuptiales. Elles débutent en novembre, et, si le succès est au rendez-vous, l'œuf sera pondu en janvier puis couvé alternativement par les 2 adultes pendant 54 jours. Le poussin passera alors 4 mois au nid. Après l'envol, ses parents l'aideront encore durant près d'un mois. Enfin deux mois de repos pour les adultes avant de recommencer un nouveau cycle. Jusqu'à l'âge adulte, les jeunes passeront durant les belles saisons beaucoup de temps à errer en France, voir au-delà.

Ce sont ces jeunes qui, depuis plus de 10 ans, viennent passer l'été dans notre pays. Une explosion du nombre d'estivant a eu lieu depuis 2010 pour se stabiliser actuellement à 50-70 individus. La région du Lac Noir (Kaiseregg) dans le canton de Fribourg mais aussi le canton de Berne (Oberland bernois, Entlebuch) ont les faveurs de ces « vacanciers ». De mi-juin à fin août, le col de Euschel (Euschelspass) au-dessus de Jaun semble le site favorable pour les observer, toutefois sans garantie car une carcasse trouvée à un autre endroit peut les éloigner momentanément du secteur.

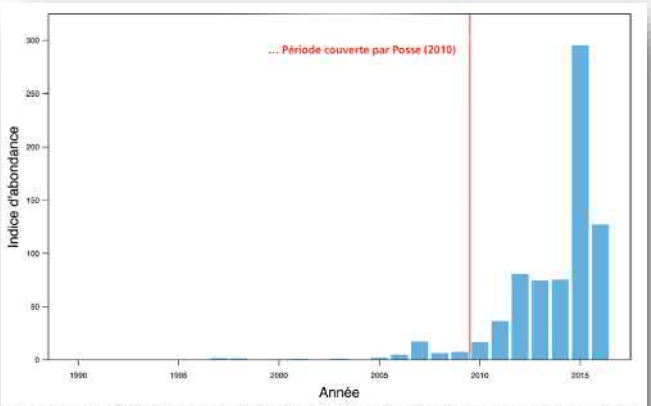


Fig. 1 Evolution 1990-2016 de l'indice d'abondance (selon Zbinden *et al.* 2014) du Vautour fauve *Gyps fulvus* en Suisse. N=736. Cet indice tient compte de la pression d'observation, afin de représenter l'abondance de l'espèce comme si l'activité ornithologique était constante.

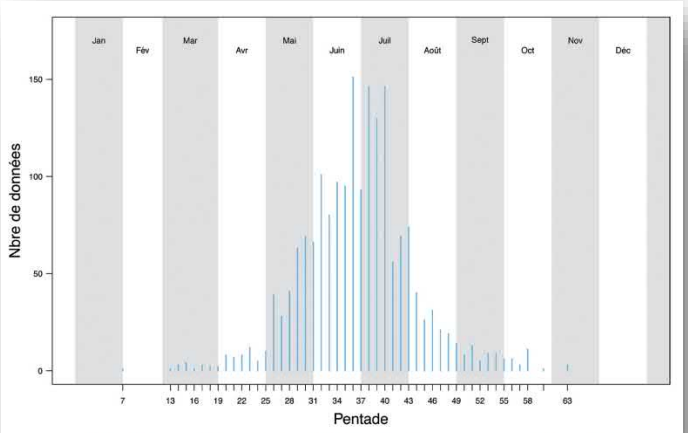


Fig. 2 Phénologie, par périodes de cinq jours (pentades), du Vautour fauve *Gyps fulvus* en Suisse de 1990 à 2016. N=1836.

Source : Nos Oiseaux, n°529, 2017, Bertrand Posse

Des groupes de vautours, en moyenne de 4 individus mais pouvant être parfois bien plus nombreux (plusieurs dizaines), sont régulièrement observés sur leurs deux axes de transit : le Valais et les Préalpes, principalement en mai et juin. Par exemple 57 individus le 27 juin 2018 au-dessus de Villeneuve, 86 le 30 juin 2018 à Bolltigen !

Levez bien la tête, sortez vos jumelles et soyez attentifs : de belles surprises peuvent être au rendez-vous !

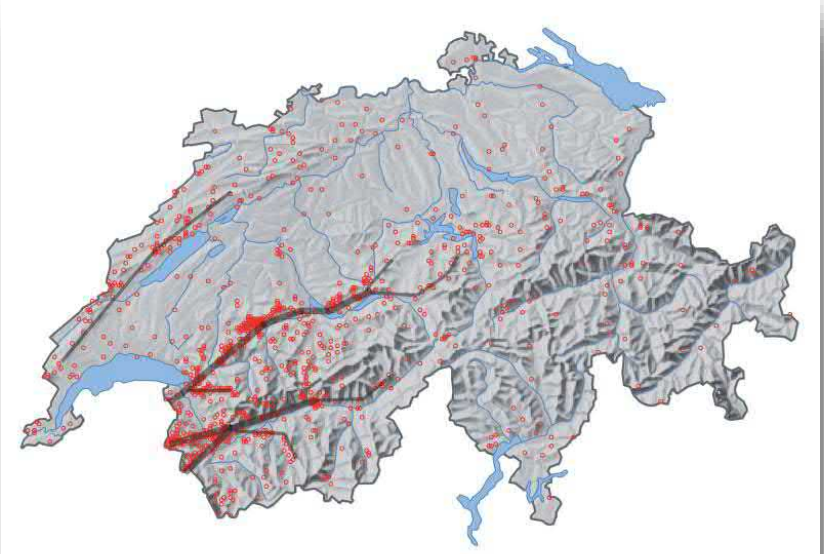
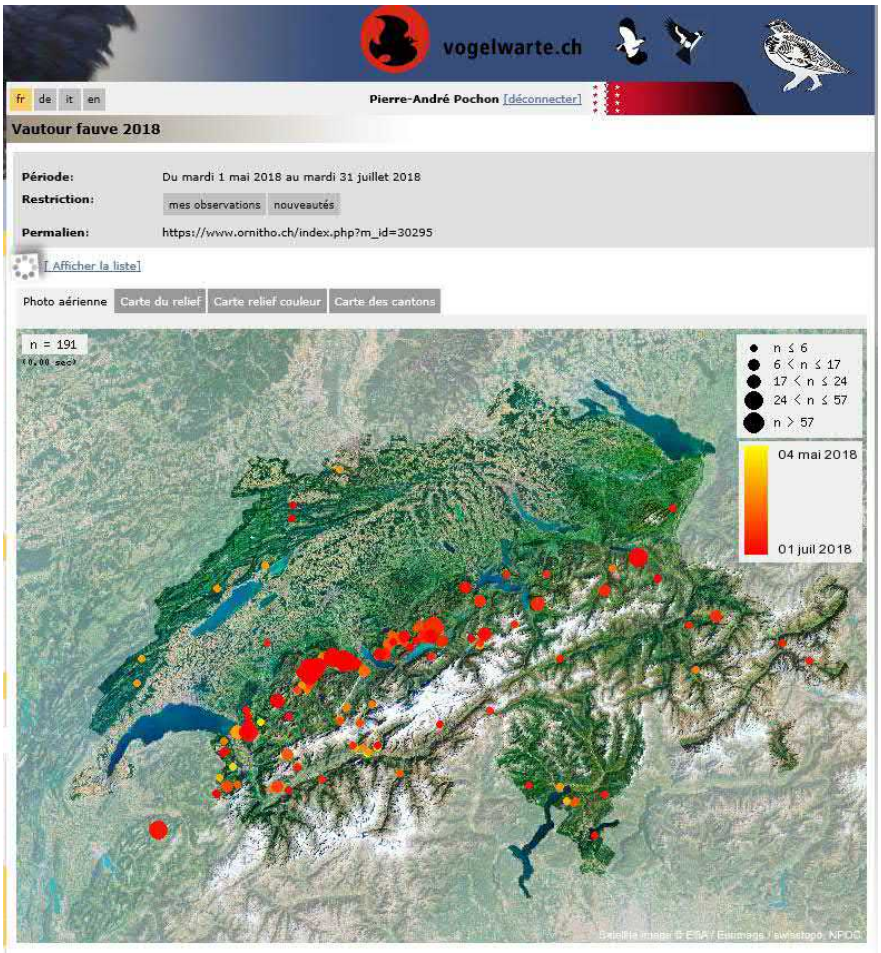


Fig. 3 Distribution spatiale des données de Vautour fauve *Gyps fulvus* en Suisse, de 1990 à 2016. Les axes les plus empruntés sont soulignés par des traits noirs, forts ou minces selon l'importance des voies. N = 1836. © Fond de carte : *Institut de cartographie et de géoinformation de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.*

Source : Nos Oiseaux, n°529, 2017, Bertrand Posse

Grâce aux observations transmises sur le site ornitho.ch, il est possible d'observer au jour prêt ces incursions.

Site internet : www.ornitho.ch



Pour le **vautour moine**, c'est un peu différent. Etant de nature plus solitaire, il niche non pas dans des falaises mais sur de grands arbres de montagnes et des plaines boisées. Il est extrêmement rare et est très sensible au dérangement. Moins de 40 couples vivent actuellement en France. La réintroduction a commencé en 1996 dans les mêmes régions que le vautour fauve et elle se poursuit toujours.
Quelques individus sont observés chaque année dans le sillage des vautours fauves.

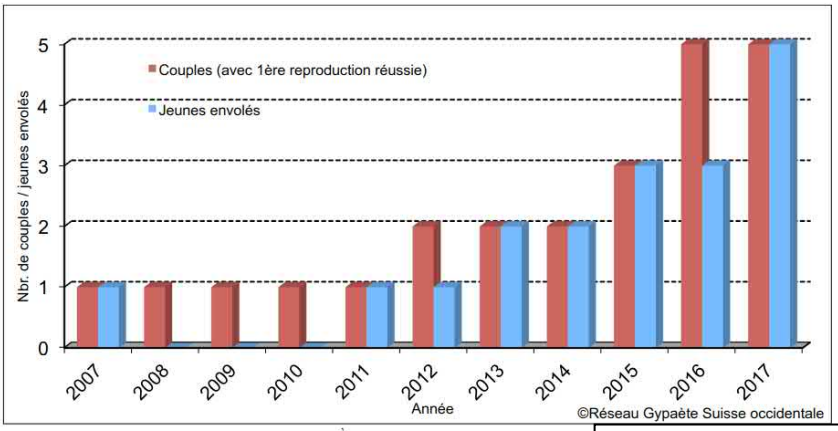
Pour le **vautour percnoptère,** il n'y a pas de campagne de réintroduction en France mais il bénéficie de la dynamique de celle des vautours fauves. Solitaire, il niche aussi en falaise et profite des restes des repas des 2 grands vautours cités précédemment. La France compte actuellement quelques couples de nicheurs spontanés. C'est le seul vautour migrateur, passant l'hiver au Maroc avant de revenir nicher en avril en Europe, principalement en Espagne.
Il est aussi très rarement observé en Suisse.
Comme indiqué en début de texte, cet oiseau exceptionnel fait preuve d'une intelligence hors du commun : dans ses quartiers africains, afin de pouvoir briser et manger les œufs d'autruches dont il est friand, notre percnoptère ramasse des cailloux de 100 à 300 grammes et les utilise comme marteau. L'utilisation d'outils n'est donc pas l'apanage des humains et autres primates…

Vautour percnoptère, Gorges du Verdon, 12.05.2018

Enfin le **gypaète barbu**, seul vautour nicheur chez nous depuis 2007 (Valais : Derborence, Grisons : Ofenpass + Tantermozza), est naturellement le vautour le plus connu et le plus observé en Suisse.

Des experts de France, d'Italie, d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse ont lancé le projet de sa réintroduction en 1978 à Gland, au siège de l'UICN (**U**nion **I**nternational de **C**onservation de la **N**ature). Après des essais infructueux, c'est en 1986 que le premier jeune a pu être lâché avec succès dans le parc national autrichien Hohe Tauern. Depuis, 216 gypaètes ont été relâchés dans différentes régions de France, Italie, Autriche et Suisse : Haute Savoie dès 1987, Parc national Suisse dès 1991, Mercantour dès 1993, Alpi Marittimi dès 1994. D'autres sites ont suivi dans les différents pays mais il est à noter que jamais aucun gypaète n'a été relâché en Valais.

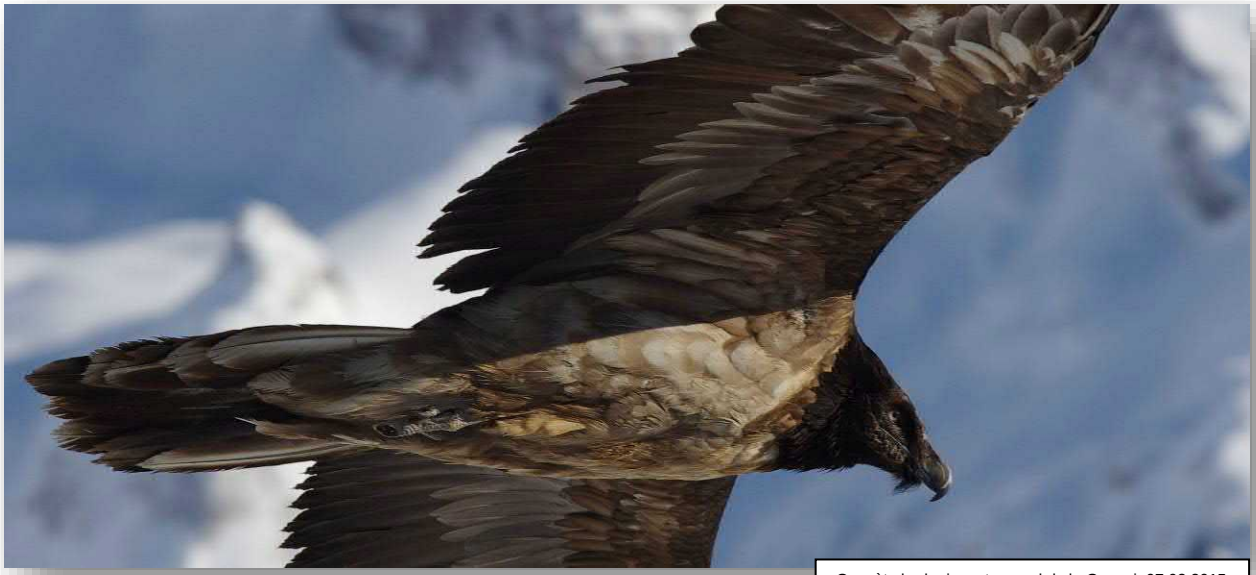
De 2007 à 2017, 18 jeunes sont nés naturellement en Valais. En 2017, 4 sites différents abritaient 5 couples nicheurs : région de Derborence (2 couples, dont un « couple » de 3 individus), région de Loèche-les-Bains, région de Bagnes et région de Zermatt.



Source: RGSO, François Biollaz

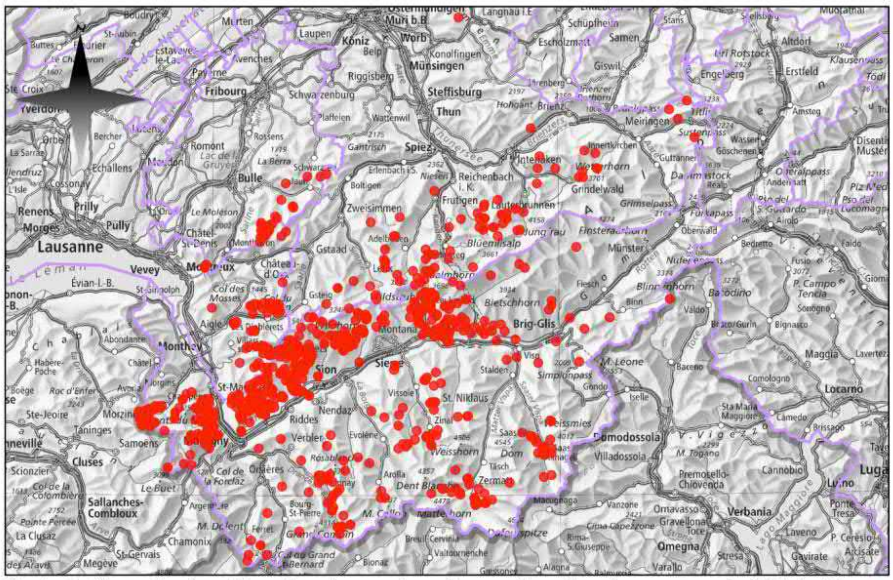
Il a fallu plus de 100 ans pour revoir cet oiseau magnifique planer à nouveau dans nos Alpes. Ce mangeur d'os (90% de sa nourriture, le reste étant des petits bouts de chair ou de ligaments) arpente journellement son territoire pouvant atteindre 300 km². Sa nature curieuse et peu farouche nous permet de jouir de rencontres inoubliables. Passant à quelques mètres au-dessus de nos têtes, il semble venir nous remercier de sa liberté retrouvée.

Comme les autres vautours, les couples s'unissent pour la vie. Ils ne vivent pas en communauté, à l'instar du vautour fauve, mais peuvent tolérer un autre couple à l'intérieur de leur territoire, ce qui est le cas à Derborence. Le gypaète se met souvent en couple avant d'atteindre sa maturité sexuelle mais il ne devient adulte et ne peut avoir des petits que dès l'âge de 7 ans. Son expansion dans les Alpes est confirmée mais reste très délicate, car les couples n'arrivent pas à élever un petit chaque année. Si l'un des parents disparait, il faudra plusieurs années pour qu'un couple soit à nouveau formé et, surtout, apte à se reproduire.



Gypaète barbu immature, col de la Gemmi, 07.02.2015

Un suivi international des effectifs est donc toujours à l'œuvre. Ce suivi est effectué en coordination par diverses associations. Le Réseau Gypaète Suisse occidentale (RGSO), sous la responsabilité de François Biollaz, est chargé chez nous de cette mission.



Carte 1. Carte de répartition des observations de gypaètes dans les cantons du Valais, Berne, Vaud et Fribourg en **2017.**

Source: RGSO, François Biollaz

La nature m'émerveillera toujours, en particulier la capacité de collaboration et de complémentarité entre les espèces vivantes.

Nous pourrions penser que les différents vautours, se nourrissant des mêmes carcasses, rentrent continuellement en compétition et en conflits. La réalité est bien différente.

Imaginons un grand troupeau de moutons paissant tranquillement sur les hauts du Verdon. Des vautours fauves, patrouillant par petits groupes et toujours en contact visuel les uns des autres, repèrent une carcasse de mouton. Des grands corbeaux y font déjà ripaille.

Ni une ni deux, le premier groupe de vautours descend pour se nourrir. Il est rapidement rejoint par un nombre incroyable de congénères venant d'on ne sait d'où… Et commence alors la curée… En quelques minutes, une heure tout au plus, le mouton sera dévoré.
Mais pas n'importe comment.

1.- Comme nous l'avons vu, les **vautours fauves** sont les premiers à intervenir. Ils entament le mouton par les orifices naturels, se nourrissant des tissus mous : muscles, viscères, foie, poumons, … C'est une espèce dite « tireur-fouilleur » : son long cou dénudé lui permet de pénétrer dans le cadavre et sa collerette l'empêche de se salir, telle une bavette.

Vautour fauve, Gorges du Verdon, 11.05.2018

2.- Les **vautours moines** ont un bec plus puissant. Ils peuvent exploiter les tissus plus coriaces comme les cartilages, les tendons, la peau, et même des petits os. Ils viennent sur ce cadavre à la suite des vautours fauves qui l'ont laissé bien ouvert, la peau retournée. Ils ne dédaignent pas au passage de se nourrir de petits cadavres comme des lapins atteints de la myxomatose par exemple ou divers ongulés sauvages.
3.- Les **vautours percnoptères** ont un régime alimentaire plus large. Ils profiteront des restes (viande, peau, bouts d'os), mais ils peuvent consommer également des insectes et des micromammifères (campagnols morts, par exemple).
4.- Les **gypaètes barbus** tirent le rideau final : leur spécialité est la consommation d'os qu'ils digèrent très facilement grâce à l'action de sucs gastriques particulièrement puissants (pH=1). Les os constituent 80 à 90 % de leur alimentation. Ils sont très riches en éléments énergétiques et protéines.
Le cadavre est ainsi complètement nettoyé par cette cohorte de nécrophages.

Gypaète barbu adulte, Chamoson, 30.10.2016

Un avenir serein ?

Tout semble parfait pour nos amis à plumes. Malheureusement, la bêtise (oups pardon pour nos amis les bêtes), je veux dire l'ignorance, mais aussi l'égoïsme et l'appât du gain poussés à l'extrême chez l'être humain, leur font courir encore et toujours de grands dangers.

Quelques exemples :

En Inde, la population de vautours chaugouns (*Gyps bengalensis*) a chuté de 99,7 % entre 1993 et 2002 et celle de vautours indiens (*Gyps indicus*) et vautours à long bec (*Gyps tenuirostris*) de 97,4 %. En cause : Le *diclofenac*, qui est un anti-inflammatoire commun donné au bétail, était utilisé pour le traitement symptomatique de toutes inflammations, fièvres et/ou douleurs associées à une maladie ou blessure. Les conséquences de la disparition de ces vautours ont été très graves tant du point de vue environnemental que sanitaire, provoquant une explosion de la propagation de la rage, ce qui coûta la vie à des milliers de personnes. Les chiens errants sont les porteurs et transmetteurs de ces maladies (rage, anthrax, peste, etc.) attrapées sur les carcasses putréfiées. Un nouveau produit de remplacement, le *meloxicam*, semble heureusement ne plus avoir les effets négatifs sur les vautours survivants....
Coût estimé des conséquences lié à la disparition des vautours en Inde : 34 milliards de dollars US. Et dire que le principe de précaution est encore vu comme une catastrophe pour bien des économistes….

En **Afrique**, les braconniers empoisonnent les carcasses d'éléphants après en avoir retiré les défenses. Pourquoi donc empoisonner un animal déjà mort me diriez-vous ? La raison en est simple et horrible : les vautours tournent par dizaines ou centaine au-dessus des carcasses. Ce comportement, visible de très loin, ne fait pas le « beurre » des braconniers. Pour eux, l'équation est simple : pas de vautours = pas de signal pour les gardes-faune…

En **Europe**, la crise de la vache folle a failli mettre en péril le concept de charniers à ciel ouvert. Il fallait brûler, à grand frais, tout cadavre de bétail afin d'éviter la propagation de maladies. Cette décision politique, prise dans l'urgence et l'émotion, aurait pu avoir de graves conséquences pour les rapaces nécrophages. Heureusement, la preuve du bienfait sanitaire des vautours a pu être démontrée et acceptée.
Mais au fait, nourrir avec de la farine animal des herbivores, était-ce faire preuve de manque d'intelligence, d'ignorance, d'appât du gain ou alors d'obligations engendrées par les grosses multinationales ? Sans doute un peu de tout ça…

En **Suisse**, comme partout ailleurs, le respect des espèces sauvages me semble prioritaire. L'impact d'un tourisme de masse mal dirigé, d'une chasse abusive, d'éoliennes mal placées, voire de photographes sans scrupules peut faire échouer tous les efforts pour la survie de nos vautours.
Mais quand je vois les dernières propositions de changements de la loi sur la chasse, je me dis que le plus grand danger pourrait bien venir de la politique…

Pour conclure : **A l'image de ces grands rapaces, mettons de côté notre esprit de compétition et de pouvoir afin de valoriser la complémentarité et la coopération.**

Sachons enfin retrouver notre place au sein de la grande famille Nature. Toujours vouloir la dominer n'est certainement pas, à mes yeux, le meilleur chemin pour y parvenir.

Carte d'identité

Nom vernaculaire	: **Vautour fauve**
Nom scientifique	: *Gyps fulvus*
Longueur	: 95-105 cm
Envergure	: 235-270 cm
Poids	: 7 à 10 kg
Nourriture	: Cadavres d'animaux
Nid	: En falaise (grottes, profondes crevasses
Mode de vie	: En colonie
Migration	: Migrateur diurne (0-1000 km)
Longévité maximale	: 55 ans (en captivité)

Vautour fauve, Gorges du Verdon, 11.05.2018

Vautour fauve, Gorges du Verdon, 11.05.2018

Carte d'identité

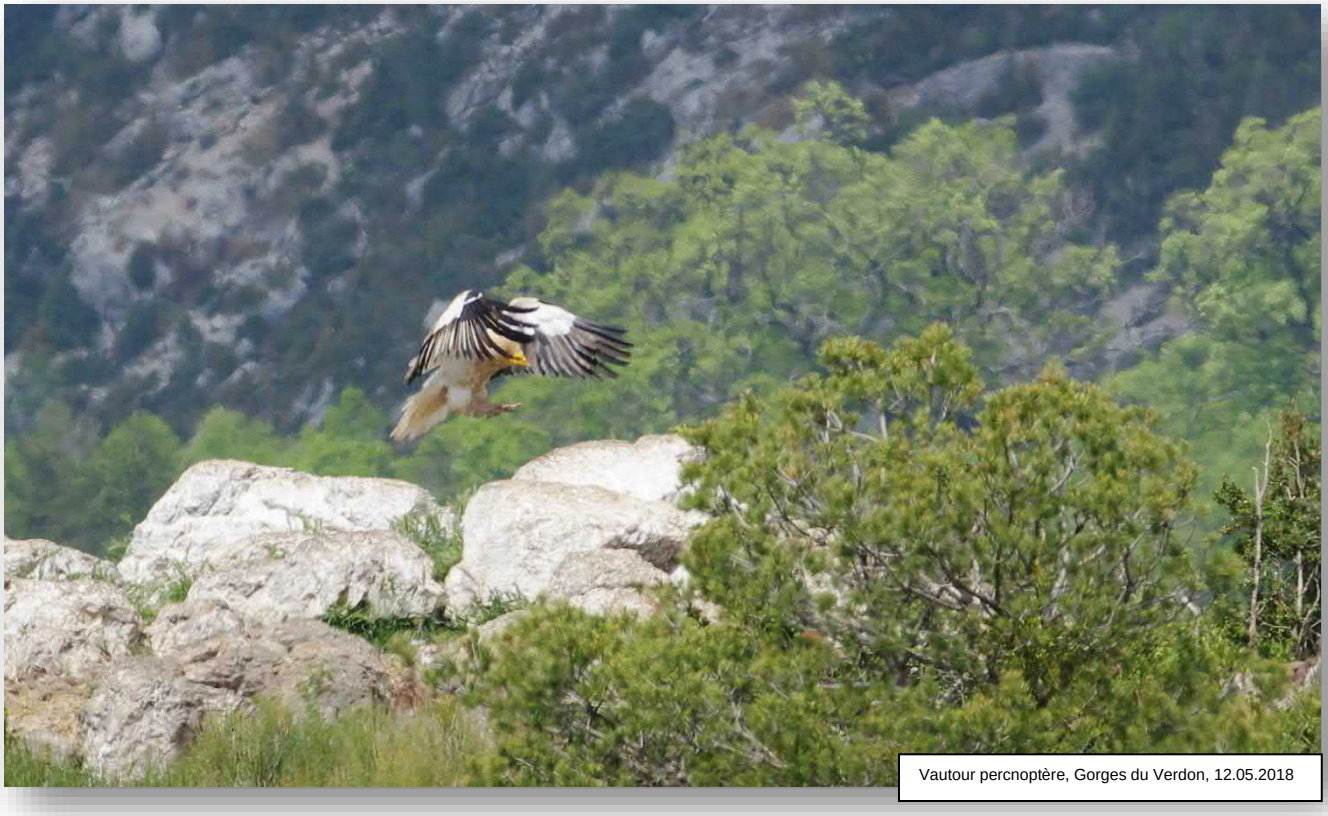
Nom vernaculaire	: **Vautour moine**
Nom scientifique	: *Aegypius monachus*
Longueur	: 100-110 cm
Envergure	: 265-285 cm
Poids	: 7 à 10 kg
Nourriture	: Cadavres d'animaux
Nid	: Sur de grands arbres
Mode de vie	: En couple ou petite colonie
Migration	: Migrateur diurne (0-1000 km)
Longévité maximale	: 39 ans (en captivité)

Vautour moine, Gorges du Verdon, 12.05.2018

A noter la plume décolorée. Elle permet d'identifier ce jeune et d'informer qu'il a été élevé et lâché. Cette marque disparaîtra lors de la mue.

Carte d'identité

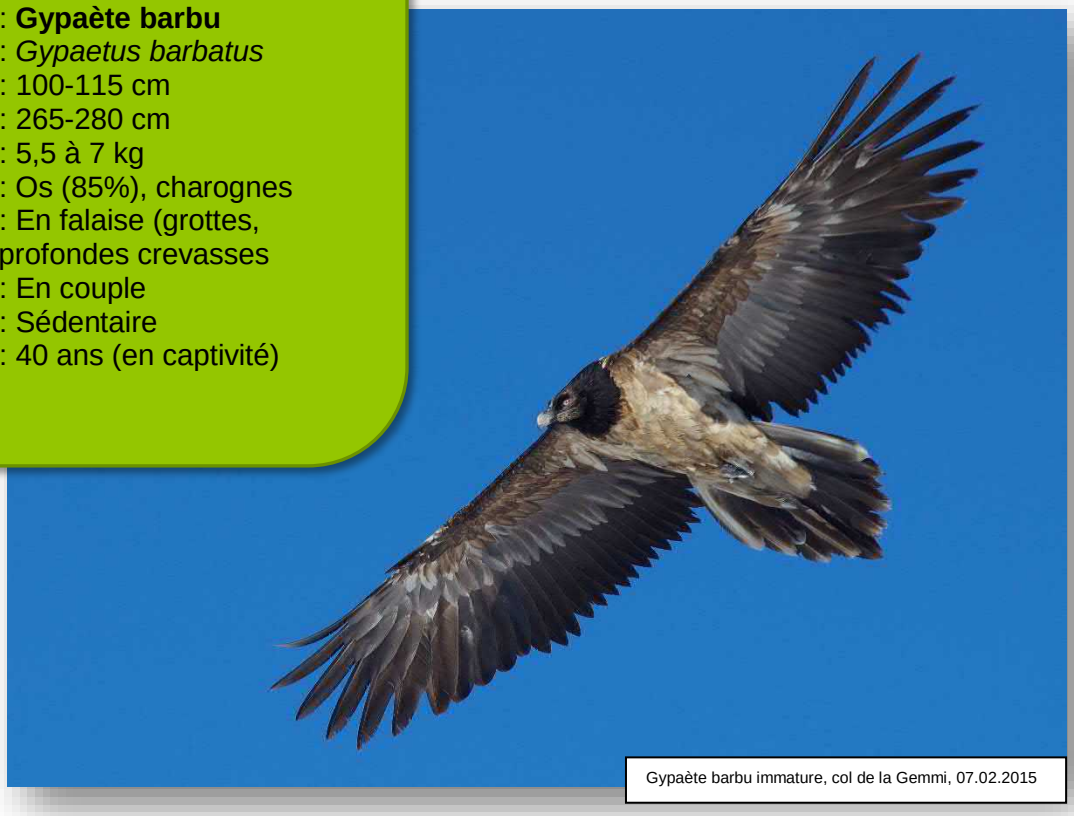
Nom vernaculaire	: **Vautour percnoptère**
Nom scientifique	: *Neophron percnopterus*
Longueur	: 60-70 cm
Envergure	: 150-170 cm
Poids	: 1,8 à 2,4 kg
Nourriture	: Cadavres d'animaux, oeufs
Nid	: En falaise
Mode de vie	: En couple
Migration	: Migrateur diurne (0- 5000 km)
Longévité maximale	: 37 ans (en captivité)



Vautour percnoptère, Gorges du Verdon, 12.05.2018

Carte d'identité

Nom vernaculaire	: **Gypaète barbu**
Nom scientifique	: *Gypaetus barbatus*
Longueur	: 100-115 cm
Envergure	: 265-280 cm
Poids	: 5,5 à 7 kg
Nourriture	: Os (85%), charognes
Nid	: En falaise (grottes, profondes crevasses
Mode de vie	: En couple
Migration	: Sédentaire
Longévité maximale	: 40 ans (en captivité)



Gypaète barbu immature, col de la Gemmi, 07.02.2015

Gypaète barbu adulte, col de la Gemmi, 07.02.2015

Excursion du 17 juin 2018

Texte : Pierre-André Pochon

Rendez-vous a été donné à la gare de St-Maurice à 08h00 pour cette journée dédiée à la recherche des vautours fauves. La météo n'est pas optimale, un front nuageux rend difficile le vol de ces grands voiliers. Nous décidons de provoquer la chance. Nous nous rendons à Euschelspass, au-dessus de Jaun dans le canton de Fribourg. Endroit favorable aux observations. Après un peu plus d'1 heure de route, nous arrivons enfin au parking. Merci Marc pour le mini bus, le covoiturage a ainsi pu être valorisé !

Photo : Pierre Chênes

C'est sous un ciel bien lourd que débute la balade. Les sommets sont pris dans les nuages mais fort heureusement il ne pleut pas. L'observation de chamois préfigure tout de même une belle journée.

En effet, au fil des heures, le ciel se dégage.

Plusieurs arrêts échelonnés durant la journée permettent de découvrir en détails la vie des grands rapaces. De magnifiques échanges entre les participants augmentent encore les connaissances de chacun.

Durant la pause de midi, un très grand rapace est aperçu au loin, longeant une crête. Il s'agit probablement d'un vautour fauve… mais la grande distance d'observation ne permet pas de le garantir. Ce sera la seule « observation » de ce rapace durant la journée. D'autres espèces d'oiseaux ont tout de même fait acte de présence. Citons, par exemple, la buse variable, le milan royal, le faucon crécerelle, les pipits des arbres et spioncelle, le chardonneret élégant, le rougequeue noir, la mésange noire, la fauvette à tête noire, le pinson des arbres, le tarier des prés, la grive musicienne, la corneille noire, le grand corbeau, le chocard à bec jaune, le coucou gris, …

Mais ce qui a sans doute le plus marqué cette journée est la beauté de ce paysage des Préalpes fribourgeoises. Les alpages fleuris, à l'image de ce champ de Renouée bistorte *Polygonum bistorta* semblant offrir un lit rose au col d'Euschel, lieu de départ et de retour de notre balade, ont été un régal pour les yeux.

Il est 15h30 lorsque nous rejoignons le parking où une fauvette babillarde, toute proche, se fait entendre. Sans doute nous souhaite-t-elle un bon retour en terre valaisanne.

Mieux vivre en harmonie avec la nature.

Espace de partage d'idées.

Pierre-André Pochon

Pourquoi un espace de partage d'idées ? Vous avez certainement quantité d'idées, de propositions, d'expériences voir de coups de gueule à partager afin d'apporter de la réflexion autour du thème du mieux vivre en harmonie avec la nature. Si vous le désirez, vous pouvez sans autre nous contacter afin que nous puissions intégrer vos suggestions dans nos prochains numéros. Tout un chacun peut ainsi apporter une pierre à la mise en place d'un monde que nous voulons meilleur.

Pour ouvrir cette rubrique, il fallait bien qu'un premier s'y lance, plume à la main. Je m'y consacre avec grand plaisir.

Je n'ai aucunement la prétention de vouloir et de pouvoir changer le monde à moi tout seul, mais l'important, c'est d'être conscient de pouvoir au moins y contribuer. Pas à pas, jour après jour.
Pour moi, le fondement de tout engagement, peu importe son ampleur, est de croire profondément à sa propre importance et au bienfait que l'on peut apporter aux autres et à la nature. C'est aussi être conscient que c'est grâce aux autres que l'on est ce que l'on est et que c'est dans l'échange et le partage que l'on pourra avancer dans un monde plus sage.

Maintenant, imaginons qu'on se trouve dans un jardin, son jardin, juste derrière la maison. Dans l'espoir de récolter de beaux et délicieux fruits et légumes, de la bonne terre sera préparée. De l'eau à disposition rendra possible la germination des graines. Mais cela ne suffira pas, il faudra aussi un peu de travail, de l'observation, beaucoup de patience et surtout laisser faire le temps pour que grandisse sa futur récolte. Quel plaisir de voir alors, de jour en jour, évoluer ce bout de terre et de pouvoir enfin savourer ces cadeaux de la nature que seront les fraises, framboises, radis ou autres salades.
L'engagement pour un monde meilleur est à l'image de ce jardin : la bonne terre évoque sa propre conviction, nourrie par son bon sens et son esprit critique. L'eau ? Ce seront les personnes qui nous entourent, nous côtoient et nous aident. Laisser faire le temps représente cette importance d'être capable d'en prendre pour soi et pour la nature. Sachons donc nous offrir des pauses au vert.
Ces moments de réflexions, de calme nous permettrons ainsi de nous synchroniser au rythme de la nature.
Puisse alors le bonheur que nous apporte cette nature se transformer en terreau fertile dans lequel nous cultiverons, tous ensemble, un monde harmonieux.

Hermine, Leysin, 10.06.2018, PA Pochon

Recette de saison

Glace minute

Comment réaliser rapidement un excellent dessert bon pour sa santé ?
Rien de plus facile

Ingrédients pour 4 coupes

3	Bananes bio
3 c. à s.	Purée de noisettes bio

Préparation, phase 1

- Après avoir épluché les bananes (c'est mieux…), coupez-les en petites rondelles (0,5cm)
- Disposez-les sur une assiette. **Recouvrir au préalable cette assiette d'un film transparent, ce qui évitera aux rondelles d'y rester coller.**
- Placez le tout au congélateur pour une nuit au minimum.

Préparation, phase 2

Les bananes sont congelées ? Oui ? Parfait. Passons alors à la suite :

- Déposez les rondelles dans le bol de votre robot ménager (vous l'aurez au préalable équipé de sa lame…).
- Ajoutez les 3 cuillerées de purée de noisettes. (Purée achetée naturellement à votre magasin bio préféré)
- Et c'est parti, hachez-moi tout ça !
- N'ayez pas peur, au début le mélange se transformera en paillettes mais très vite viendra la forme désirée : la crème glacée.
- A savourer de suite. Bon appétit !

Petit plus
Vous pouvez y rajouter des morceaux de noix de pécan ou de noisettes pour une décoration parfaite et un goût sublimé.

Conservation
Cette glace peut être conservée au congélateur. A sortir quelques minutes avant de la consommer, histoire de la rendre plus moelleuse.

Recette tirée de l'excellent livre de Valérie Cuppilard : Recettes sans lait ni gluten pour petits et grands, Editions Jouvence.

Références et conseils de lecture

Dossier vautours

Liens internet :

www.ornitho.ch
www.gypaète.ch
www.gypaetebarbu.ch
www.vogelwarte.ch
http://rapaces.lpo.fr/grands-causses/les-quatre-vautours
http://observatoire-rapaces.lpo.fr/index.php?m_id=20066
https://fr.wikipedia.org/wiki/Vautour_fauve

Livres, références :

Biollaz,François et Michael Schaad, 2017 **Gypaète barbu** (*Gypaetus barbatus*), Monitoring et reproduction dans les Alpes de Suisse occidentale. Rapport annuel du Réseau Gypaète Suisse occidentale.

Posse, Bertrand, 2017 **Vautours fauves** en Suisse, de la transhumance à l'estivage. Nos Oiseaux, n°529, pages 193 à 203.

Vallotton, Laurent, Lionel Maumary, Peter Knaus, 2007 **Les oiseaux de Suisse**. Pages 202 à 208

Desfayes, M. 2000. **Origine des noms des oiseaux et des mammifères d'Europe**, y compris l'espèce humaine. Pillet St-Maurice.

Chauvet, Bernard, Pierre Cabard, 2003**, L'étymologie des noms d'oiseaux** : origine et sens des noms des oiseaux d'Europe (noms scientifiques, noms français) de, 2003. Pages 104 à 109

Svensson, Lars, Killian Mullarney, 2014**, Le guide ornitho**, le guide le plus complet des oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen.Orient. Pages 70 à 75.

Programme d'automne

Sorties pour adultes et familles

Dimanche 2 septembre dès 10h00, Pont de Branson / Mont Rosel/ Follatères

Excursion : « Criquets, sauterelles et autres insectes des steppes »
M. Jérôme Fournier
Rens. et ins. 027 722 83 74

Dimanche 30 septembre dès 14h30, Combe de l'A

Excursion : « La nature parle son ! Brame et ambiance d'automne »
Moyens d'enregistrements dans la nature
Mme Noémie Delaloye
Rens. et ins. 027 722 83 74

Dimanche 21 octobre dès 10h00, Col des planches

Excursion : « A la rencontre des activités minières du Mont Chemin »
avec Mme Anne Carron Bender
Rens. et ins. 079 213 40 73

Sorties pour enfants « Les curieux de nature »

Mercredi 3 octobre 13h30 - 16h00 Ecole de Martigny (avion)

« Apprendre à trouver son chemin en jouant et en utilisant une carte » 6-7-8 H
Rens. et ins. Marie-Jeanne Hugon 079 373 63 90

Samedi 6 octobre 10h00 – 16h00 Ecole de Martigny (avion)

« Alpage et fromage » 4-5 H
Rens. et ins. Joëlle Vuilleumier 079 853 21 13

CENTRE NATURE DU MONT CHEMIN
1927 CHEMIN

L'association est née d'un groupe de personnes passionnées par la nature et conscientes du patrimoine naturel et historique du Mont Chemin, richesses à partager et offrir à toutes personnes ou enfants intéressés par des activités ou excursions touchant la nature environnante.

Elle propose des conférences, activités ou excursions principalement en Valais guidées par des spécialistes en botanique, zoologie et géologie, tous excellents vulgarisateurs.

Adresse :
Centre nature du Mont Chemin
Chemin du Joueur 21
1927 CHEMIN

tél. : 027 722 83 74
email : cnmontchemin@bluewin.ch
web : www.chemin-nature.ch/

IBAN : CH53 8058 1000 0116 6757 2 Banque Raiffeisen Entremont, Agence Vollèges

Je désire devenir membre de l'association et y adhérer comme *

- ☐ **membre individuel Fr. 30.- / an**
- ☐ **enfant (-16 ans) Fr. 20.- / an**
- ☐ **famille Fr. 50.- / an**
- ☐ **collectivité Fr. 200.- / an**
- ☐ **soutenir par un don**

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

Code postale : _____ **Localité :** _____

Téléphone : _____ **E-mail :** _____

Remarques : _____

Il est aussi possible de s'inscrire sur le site : www.chemin-nature.ch/